

leurs terres seraient améliorées par un pacage tenu constamment assé ni qu'un chemin public. Dans des cas semblables, les racines mêmes des herbes sont desséchées, et ne peuvent ni grossir ni s'étendre dans un sol devenu aussi sec et aussi dur que de la brique. Quand les racines sont grosses, et la surface couverte d'herbage, le sol ne peut manquer de s'améliorer promptement. La jachère d'été amende le sol par le fréquent labour et l'exposition ; mais l'amendement dépend principalement du fréquent remuement du sol. On dit qu'en prenant une portion du sol le plus maigre qui puisse se trouver, et le remuant et l'exposant constamment pendant une année, on le rendra assez fertile pour produire des plantes tropicales. Un sol ameubli et ouvert au soleil et à l'air tirera de l'atmosphère les élémens de la fertilité, nonobstant tout doute à ce contraire. Un pâturage maigre, et tenu aussi dénudé que possible, durant l'été, ne peut être profitable ni au bétail, ni au sol, ni au cultivateur. Nous soumettons ces observations à la considération des agriculteurs, et si ce que nous disons est exact, on pourra imaginer combien l'Agriculture canadienne a besoin d'être perfectionnée. Il y a en notre faveur cette circonstance, que nous pouvons améliorer sans grands frais, en ce qui regarde nos pâturages et nos troupeaux, et par ce moyen rendre nos terres de plus en plus fertiles, en leur donnant une bonne couverture d'herbe. Tout cultivateur pourrait introduire cette amélioration, en semant de la graine de foin, et en ne surchargeant pas ses pacages d'animaux ; et comme il y a des arbres qui croissent avec beaucoup de rapidité, on pourrait bien vite pourvoir les pacages d'assez d'ombre, en plantant des arbres en des endroits convenables, sur toutes les terres où il en faudrait. Nous désirons des améliorations qui pourraient se faire aisément, par indolence ou par négligence, ou parce qu'ayant hérité d'une terre dans l'état où elle est, nous ne voyons pas qu'il soit nécessaire d'y rien changer. Nous avons eu occasion de voir dernièrement un monsieur des

Etats-Unis, qui avait fait une courte tournée dans le Bas-Canada, et qui ne put s'empêcher de témoigner combien il était surpris de l'état de notre agriculture, vu la beauté de nos terres, et parla particulièrement de nos mauvaises pâturages et de l'infériorité de nos troupeaux. Nos animaux de ferme doivent certainement être vus avec désavantage par un étranger, mêlés qu'ils sont, de toute grandeur et de tout âge, et paraissant souvent malades d'inanition sur nos chétifs pâturages.

Nous transcrivons l'extrait suivant d'une lettre qui a paru dans le numéro de Mai de l'*American Agriculturist*. Nous sommes d'accord en général avec l'écrivain, à l'égard des animaux de taille modérée et de belle forme : nous sommes persuadé qu'ils sont plus profitables au fermier pour quelque fin que ce soit. Des animaux de grande taille et hauts sur jambes sont de difficile entretien, et il est certain que les os et les intestins forment la plus grande partie de leur poids. Il n'est jamais profitable de donner aux bestiaux une nourriture très substantielle, lorsqu'ils sont jeunes, et de ne pas les entretenir ensuite dans le même état, au moyen des mêmes alimens. Nous ne pouvons pourtant pas blâmer ceux qui nourrissent leurs animaux, de quelque taille qu'ils soient, richement et abondamment, et les font ainsi profiter continuellement. Ceux qui en agissent ainsi doivent tâcher d'avoir des animaux aussi grands qu'ils le jugent convenable, s'ils croient en retirer du profit. Tout ce que nous désirons faire, c'est d'avertir les personnes encore sans expérience de ne pas dépenser au-delà de leurs moyens pour agrandir les dimensions de leurs animaux, du moins avant que l'expérience leur ait prouvé que les animaux de large et haute taille sont ceux que le fermier peut élever et entretenir avec le plus d'avantage et de profit, dans toute circonstance.

ELEVE ET ENTRETIEN DES VEAUX.

Malgré le bon-sens général de votre correspondant, je suis encore d'opinion que le veau le plus petit peut devenir en grandissant le plus bel animal, et j'oserais dire que ce qu'il appellerait un